

ces de l'imagination tous les remèdes administrés ; on introduisait dans un estomac que l'on ne connaissait pas des médicaments que l'on connaissait encore moins ; on escomptait les bienfaits résultats et l'on se confiait en une fausse sécurité. En ce temps-là le but qu'on cherchait à atteindre n'était pas moins élevé qu'aujourd'hui, mais les moyens pour y parvenir étaient bien limités.

Il a fallu bien des siècles de labeurs, de constantes observations, d'expérimentations nombreuses, d'études approfondies de savantes délibérations et de multiples publications pour détruire les erreurs du passé et faire admettre les véritables principes sur lesquels reposent la médecine. Le but proposé est toujours le même : restituer à un organisme malade son état anatomique et physiologique normal ; mais les ressources à notre disposition pour reconnaître une maladie, sa nature, ses causes et sa thérapeutique sont considérablement augmentées. A côté des récentes découvertes que nous apportent tous les jours la chimie biologique, la microbiologie, l'anatomie pathologique, la radioscopie etc., l'enseignement d'observation clinique des malades doit toujours occuper la première place dans les études de la médecine comme de la chirurgie.

Quelqu'habile que puisse être le savant des laboratoires, le clinicien doit généralement pouvoir faire seul un bon diagnostic. La médecine a suivi le progrès des autres sciences sœurs et d'illustres écrivains voient leurs brillantes théories confirmées par l'expérience. Aussi dans certains cas particuliers les recherches de laboratoire peuvent venir en aide à un diagnostic difficile à établir. Le grand nombre de malades que dans un temps donné l'étudiant sérieux peut observer, tant dans les hôpitaux que dans les dispensaires lui facilite considérablement les études cliniques en lui inculquant des connaissances absolument nécessaires et essentiellement pratiques. Les notions théoriques, grâce aux lectures données, aux nombreux ouvrages à la portée de tous et aux revues médicales qui analysent, synthétisent, condensent et en perfectionnent l'exposé par des résumés clairs et précis, ces notions, dis-je, sont connues rapidement et peuvent s'acquérir dans un temps relativement court ; les connaissances pratiques, au contraire, pénètrent plus lentement dans les esprits et demandent des études répétées et une application personnelle des principes acquis avant de devenir un médecin compétent dans l'exercice des devoirs de